

Ne vas pas t'éveiller sous la terre demain...
Quand j'y songe, vois-tu, je cache dans ma main
Mon front pâle, et je sens que mon cœur agonise.
On chantera pour toi quelque chose à l'église :
Peut-être les adieux que tu chantaïs un soir.
Nous irons te porter alors au grand dortoir.
Plus blêmes et plus froids que tes mains, jeune fille !
Les amis poseront leurs genoux sur la grille,
Le prêtre chantera pour bénir ton cercueil ;

Et puis nous reviendrons avec nos cœurs en deuil.

